

# M. Godbout et le plébiscite

"Je voudrais que les Canadiens réfléchissent bien avant de répondre à la question qui leur sera posée" —  
"Les choses qui commencent à se passer dans la province. . . sont des choses criminelles" —  
"Quiconque agit comme cela est un traître à sa patrie" — L'agriculture dans la guerre

Québec, 13 (D.N.C.) — M. Adé-lard Godbout, premier ministre de la province, parlant hier soir au dîner annuel de la Société des éleveurs de bovins et de chevaux canadiens qui clôturait son congrès à l'hôtel Victoria, a parlé du plébiscite et a fait allusion à la manifestation de mercredi soir à Montréal.

Après avoir félicité les éleveurs des succès remportés au cours de l'année écoulée et rendu hommage aux nouveaux officiers de l'association, le premier ministre déclara qu'il avait jeté un coup d'oeil sur le compte rendu des activités de la société et qu'il était heureux de constater une amélioration constante. Dans une période comme celle que nous traversons, dit-il, il est toujours dangereux que des gens se laissent détourner de ce que doivent être leurs principales préoccupations. Celui qui nous défend avec des canons et des avions nous rend un service immense. Mais la guerre ne se gagnera pas par les armements seulement, elle se gagnera en bonne partie par l'agriculture. Déjà le manque de nourriture se fait sentir chez nos ennemis. Il ne faudrait pas qu'une pareille situation se présente chez nous.

L'effort que nous faisons doit être complet, mais balancé. Il doit tenir compte de toutes les nécessités de la défense du territoire. La première de ces nécessités, c'est toujours le pain quotidien. Celui qui s'adonne à l'agriculture, cherche constamment à améliorer ses méthodes de culture, rend service à sa patrie.

Le premier ministre fit ensuite un appel en faveur de l'emprunt de la victoire. Une demande, dit-il, nous est faite pour notre argent pour maintenir et accentuer l'effort de guerre. Il faut donner. Et ce n'est pas un don proprement dit, car aucun prêt n'est plus avantageux au point de vue rendement et par la souplesse de son organisation.

Il faut gagner la guerre, dit encore M. Godbout, mais penser à l'après-guerre. Il faut penser aux centaines de milliers de soldats et d'employés d'usines de guerre qu'il faudra retourner à la vie normale.

Notre existence sera bouleversée. Nous aurons à contribuer aux oeuvres d'assistance. Alors, vous serez heureux d'avoir de côté ce qui est nécessaire à la vie des vôtres et de vos semblables.

Nous n'avons pas le droit de plaisanter sur la guerre, dit encore le premier ministre. C'est notre vie qui est en danger. Nous sommes très gravement menacés. C'est la guerre de la civilisation, de la religion, de la liberté de penser. Il faut mettre de côté non seulement le surplus de ce que nous aurons réussi à gagner par nos activités, mais encore prendre sur le nécessaire de la vie. Jamais le Canada et notre province n'ont été en si grand danger. Aucun sacrifice ne doit être refusé. Je sais que les éleveurs sont des chefs dans leur rayon d'action et je compte sur eux pour donner une saine orientation.

Permettez-moi de vous mettre en

garde contre des jugements trop hâtifs sur des questions qui agitent présentement l'opinion publique. Je voudrais que les Canadiens réfléchissent bien avant de répondre à la question qui leur sera posée dans quelques mois. Vous avez une intelligence qui vous a toujours bien servis et un coeur généreux. Je veux de vous de la réflexion. Nous sommes à une période où il est criminel de parler à la légère de questions vitales pour notre pays. Que les Canadiens ne donnent leur réponse qu'après avoir consulté leur jugement, qui est sain. Je vous demande de la réflexion dans le calme. Le Canada n'est pas seulement menacé du dehors, mais il l'est aussi du dedans. A l'heure actuelle, il ne faut pas de divisions intérieures. Evitons les mots qui ne peuvent que déplaire à l'autre groupe de la population, causer des difficultés inutiles et sachons faire nos revendications fermement, mais dans le calme. Les choses qui commencent à se passer dans la province et dont nous avons eu des échos ce matin sont des choses criminelles. Quiconque agit comme cela est un traître à sa patrie. Il ne faut pas jeter d'huile sur le feu.

Le premier ministre a parlé ensuite des problèmes qui intéressent plus directement les éleveurs. Il les encouragea tout particulièrement à profiter des avantages qui sont mis à leur disposition pour améliorer leurs troupeaux et avoir des sujets sains. Les perspectives de l'élevage sont brillantes, dit-il. Dans plusieurs parties du monde, les chevaux ont été détruits. Il faudra les remplacer. Nul doute que nous serons appelés à fournir une part dans ce remplacement.

M. Godbout fit l'éloge du cultivateur québécois et déclara qu'il était heureux de le citer comme le meilleur citoyen du pays. C'est sur l'agriculture, dit-il, que nous édifierons notre prospérité.

\* \* \*

Le dîner était présidé par M. Andréa Saint-Pierre. M. Godbout et le maire Lucien Borne furent les principaux orateurs. L'assistance était très nombreuse. Au cours du dîner, on a proclamé les vainqueurs des concours de production laitière organisés par la société et distribué de superbes trophées. Voici les gagnants:

Classe de 365 jours, adulte, M. A. L. Labrie, de Saint-Pascal;

Classe de 365 jours, 3 ans, Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne;

Classe de 365 jours, 2 ans, Hôpital Saint-Charles de Cap-Rouge;

Classe de 365 jours, Pères Oblats de Sainte-Agathe;

Classe de 305 jours, 3 ans, Ferme des Trappistines de Pont-Échemin;

Classe de 305 jours, 2 ans, M. Joseph Ouellet, de Saint-Valérien.

Le maire Borne

Le maire Borne félicita les éleveurs de leur magnifique congrès et déclara qu'ils avaient largement contribué aux succès de l'exposition. Je suis heureux que le premier ministre assiste à votre congrès, dit-il, et je salue en lui un des lauréats de notre exposition. Je félicite le premier citoyen de notre province d'avoir jeté un tel lustre sur votre association.